

POLLY, LOLA ET LE LOUP

Polly et Lola sont des petites filles. Elles jouent des tours à un loup qui ne pense qu'à les manger.

Un matin, Polly et Lola descendent la grand-rue, quand elles voient le loup sur l'autre trottoir. Il fait de drôles de choses : tantôt, il tire la langue aux passants, tantôt il danse et trépigne sur place.

Dans cette rue pleine de monde, Polly et Lola n'ont pas peur du loup. Elles traversent et s'approchent du loup, qui fait des grimaces à un bébé dans son landau.

« Loup, disent-elles, tu te conduis comme un voyou. Qu'est-ce qui te prend ?

Le loup fait un bond d'un mètre vingt et retombe comme une loque, en tremblant de tous ses membres.

– Vous m'avez fait peur, dit-il d'une voix faible. Comment savez-vous que je suis ici ?

– Ne dis pas de bêtises. Bien sûr que tu es ici ! Nous te voyons bien !

– Vous me voyez ? dit le loup, très surpris.

– Naturellement. Et nous voyons aussi que tu te conduis mal. Nous n'avons jamais rien vu de semblable.

– Mais non, vous ne me voyez pas, proteste le loup, puisque je suis invisible. »

LES RENARDS VOLONT DES POISSONS

Cet hiver, les renards n'ont plus rien à manger ; ils vont au bord d'un chemin, là ils entendent la charrette des poissonniers qui vont vendre leur chargement à la ville.

Des poissons ! des anguilles ! Les renards ont faim. Ils en bavent d'envie. Ils jurent d'en avoir leur part. Ils se couchent en travers du chemin, raidissent leurs pattes, ferment les yeux, retiennent leur souffle, font les morts.

Les marchands arrivent. Ils sautent à terre, s'approchent, retournent les renards de droite et de gauche, les pincent et les soupèsent.

– Ils sont crevés, dit le petit.

– Les belles fourrures ! dit le grand. Ça vaut de l'argent !

– Emportons-les...

Les hommes jettent les bêtes sur leurs paniers, et, (youp ! hue !) se remettent en route, et rient de l'aubaine. [...] Alors, sans perdre un instant, les renards travaillent des mâchoires. Hap ! hap ! ils engloutissent vingt harengs sans respirer. Hap ! hap ! hap ! ils mangent les lamproies, les soles. Ils avalent, se régalent et dévorent tant qu'à la fin ils n'en peuvent plus.

LION DANS LA NEIGE

Lion marche, marche... Au coucher du soleil, la jungle est déjà loin. Sur les sombres collines, il fait frais.

Lion n'a plus chaud, mais il est très fatigué. Il s'allonge et s'endort aussitôt.

Lorsque Lion s'éveille, il grelotte de froid. Il est recouvert d'une douce couverture blanche. Seul le bout de sa queue dépasse.

Lion se lève et se secoue. Il prend une poignée de la chose douce, blanche et fraîche. A-t-elle une odeur ?

Il la sent... elle n'a pas d'odeur. A-t-elle un gout particulier ? Il la goute... elle n'a pas de gout.

Lion fait quelques pas. Ses empreintes le suivent. Puis il se met à courir. Il veut s'arrêter mais glisse et voltige.

VOUS, LES LIONS DANS LA NEIGE

Vous marchez, marchez... Au coucher du soleil, la jungle est déjà loin. Sur les sombres collines, il fait frais.

Vous n'avez plus chaud, mais vous êtes très fatigués. Vous vous allongez et vous vous endormez aussitôt.

Lorsque vous vous éveillez, vous grelottez de froid. Vous êtes recouvert d'une douce couverture blanche.

Seul le bout de votre queue dépasse.

Vous vous levez et vous vous secouez. Vous prenez une poignée de la chose douce, blanche et fraîche. A-t-elle une odeur ? Vous la sentez... elle n'a pas d'odeur. A-t-elle un gout particulier ? Vous la goutez... elle n'a pas de gout.

Vous faites quelques pas. Vos empreintes vous suivent. Puis vous vous mettez à courir. Vous voulez vous arrêter mais glissez et voltigez.

TOI, JEANNOT LAPIN, TU FAIS UNE DÉCOUVERTE

Un jour, en te promenant, tu trouves une paire de ciseaux. Tu la rapportes chez toi. Ton père la range sur la plus haute étagère et te recommande de ne pas y toucher.

Le lendemain, quand tes parents partent en visite, tu grimpes sur un tabouret. Sur l'étagère, tu prends les beaux ciseaux brillants.

Tu commences à tout couper. Tu fais des confettis avec ta petite couverture de laine. Tu mets en lambeaux la nappe de papier ; tu découpes le rideau bleu que ta mère a brodé ; tu t'attaques à la serviette de toilette pendue derrière la porte. Avec patience, tu tailles la queue des fleurs. Tu finis par t'intéresser à toi-même et coupes les poils de ta fourrure. C'est si amusant de les voir tomber par terre !

Tu te sens si gai, si léger que tu ranges les ciseaux et vas dans le pré. Tu croises ta mère, un panier à la main.

Elle manque de s'évanouir en te voyant, étrange créature.

« Oh ! Oh ! crie-t-elle. Qui es-tu ? Que veux-tu ?

– Mais, maman, c'est moi, réponds-tu, je veux rentrer avec toi. »

NOUS, LES PIVERTS

Nous sommes les piverts. Nous allons d'un arbre à l'autre, en nous déplaçant le long des troncs et des branches, d'une manière particulière. En effet, nous grimpons à l'aide de nos griffes, de notre bec et de notre queue rigide et lorsque nous voulons redescendre, nous le faisons en sautillant à reculons.

En cas de danger ou pour trouver une compagne, nous cognons avec notre bec sur le bois : on dit que nous «tambourinons ».

Nous mangeons des cloportes, des fourmis, des larves de cloportes, de fourmis, de larves que nous délogeons sous l'écorce tendre des vieux arbres. Nous les saisissons à l'aide de notre longue langue visqueuse. L'hiver, nous apprécions également les graines de pommes de pin. Au printemps, nous cherchons la sève sucrée dans les troncs et nous creusons des trous pour y faire nos petits.

À chaque saison, nous avons beaucoup de travail.

THOMAS ET CHARLOTTE RACONTENT :

Certains soirs, dans notre chambre, nous écoutons les bruits. Nous pensons que quelqu'un est sous notre lit. Nous bouchons nos oreilles et nous ne bougeons plus.

QUELQU'UN S'ADRESSE À THOMAS OU À CHARLOTTE :

Certains soirs, dans ta chambre, tu écoutes les bruits. Tu penses que quelqu'un est sous ton lit. Tu bouches tes oreilles et tu ne bouges plus.

QUELQU'UN S'ADRESSE À THOMAS ET À CHARLOTTE :

Certains soirs, dans votre chambre, vous écoutez les bruits. Vous pensez que quelqu'un est sous votre lit. Vous bouchez vos oreilles et vous ne bougez plus.

QUELQU'UN PARLE DE THOMAS :

Certains soirs, dans sa chambre, il écoute les bruits. Il pense que quelqu'un est sous son lit. Il bouche ses oreilles et il ne bouge plus.

QUELQU'UN PARLE DE CHARLOTTE :

Certains soirs, dans sa chambre, elle écoute les bruits. Elle pense que quelqu'un est sous son lit. Elle bouche ses oreilles et elle ne bouge plus.

QUELQU'UN PARLE DE THOMAS ET CHARLOTTE :

Certains soirs, dans leur chambre, ils écoutent les bruits. Ils pensent que quelqu'un est sous leur lit. Ils bouchent leurs oreilles et ils ne bougent plus.

NATACHA ET LÉA

Aujourd'hui, Natacha et Léa font leur première rentrée dans une école où elles vont être pensionnaires. Au début, elles se sentent un peu seules car elles ne voient aucune tête connue. Devant tous ces yeux qui les dévisagent, Natacha et Léa rougissent, mais elles réussissent à surmonter leur timidité. « Nous finirons bien par faire des connaissances » se disent-elles.

À ce moment, une jeune fille vient vers elles :

- Bonjour, je m'appelle Patricia. Vous êtes nouvelles ici ?
- Oui, nous venons d'arriver et nous ne connaissons personne.
- Je suis nouvelle aussi. Voulez-vous être mes amies ?

Natacha et Léa adressent un sourire à celle qui leur tend la main. Elles prennent cette main et disent :

- D'accord ! À trois, la vie sera plus facile et nous ferons du bon travail !
-

LES TRAVAUX

Notre maison est trop petite. Mes parents font donc appel à des professionnels pour l'agrandir.

D'abord, les maçons bâtissent une pièce supplémentaire. Ils arrivent avec des briques, des sacs de ciment, du sable et tout leur matériel. Ils coulent une dalle en béton puis ils montent les murs. La bétonnière tourne toute la journée !

Ensuite, le couvreur pose la charpente et les tuiles. La construction est bien avancée. Mais mes parents veulent un passage entre cette nouvelle pièce et le reste de la maison. Pour cela, un ouvrier casse une partie de l'ancien mur afin d'y installer une porte... Alors, un nuage de poussière envahit la maison !

Heureusement, on a protégé les meubles avec de vieux draps.

Les jours suivants, mon père termine les travaux avec le voisin. Pour qui est cette belle pièce toute neuve ? Pour moi ! J'ai enfin une chambre pour moi tout seul !

AU CINÉMA

Ce soir, Emma et Noémie vont au cinéma avec leurs parents. Quelle fête pour les petites filles !

D'abord l'écran s'allume et devient très brillant. Elles voient des animaux qui vivent dans les grandes forêts d'Afrique : d'imposants éléphants, d'énormes serpents et des papillons géants. Emma et Noémie prennent la main de leur maman : ont-elles peur ?

Mais vient ensuite un dessin animé : Donald, le canard, s'est pris le bec dans un grillage et il a beau crier, personne ne l'entend. Amusée, Emma et Noémie éclatent de rire.

À l'entracte, elles mangent un esquimau au chocolat.

Puis, c'est le grand film. Mais celui-ci est trop long pour Emma et Noémie. Elles s'endorment et leur père doit les porter dans la voiture.

Une fois dans son lit, les fillettes ont tout juste la force d'embrasser leur maman. Elles ferment les yeux et pensent à Donald en s'endormant.

UN CANARD EN DANGER

Un garçon se promène dans la rue avec son canard Armand. Soudain, un coup de feu éclate. Les gens plongent sur le sol ; un voleur de banque, chargé de billets, attrape le canard. Un vigile armé intervient. L'enfant est terrorisé.

– Laissez-moi partir, sinon je charcute le canard ! menace le cagoulé. Il se penche vers nous :

– Vous comprenez ? Je suis capable de l'abattre comme un chien !

Les gens ne bougent pas. Armand est suspendu dans les airs. Il me lance un regard terrorisé. Le gangster lui pose le revolver sur la tempe.

– Maintenant, hurle ce dernier, je vais lâcher le canard ! Je le libère et vous me laissez partir !

Personne ne dit rien, parce que tout le monde est d'accord. Le vigile réfléchit un instant, puis il crie : « C'est bon ! Calmez-vous ! » et il jette son pistolet au loin. Le gangster pose Armand sur le sol, et il cavale comme un fou vers une moto qui l'attend de l'autre côté de la rue. Il monte dessus et disparaît dans un nuage, alors qu'au loin on entend mugir les premières sirènes de police. Ouf ! Armand le canard est sauvé !

L'OBJET MAGIQUE

Marcel ne savait jamais répondre aux questions de la maitresse. Un jour Oumar est arrivé dans l'école avec un objet magique : le Nkoro-Nkoro. Les choses ont changé...

Le lendemain, madame Camife est très étonnée. Quand elle me demande par surprise :

– Marcel, combien font neuf fois neuf ?

Oumar murmure :

– Nkoro-Nkoro, neuf fois neuf, dis-nous vite...

Alors, profond dans ma tête, j'entends une voix grave qui me dit :

– Quatre-vingt-un !

Et je crie à la maitresse :

– Quatre-vingt-un !

Madame Camife tombe de l'estrade. Elle vient vers moi. Elle est toute pâle, comme si elle avait attrapé la grippe.

– Marcel... dit-elle, dis-moi voir un peu la surface du rectangle ?

Et Oumar, tout près de moi, chuchote :

– Nkoro-Nkoro, dis-nous vite...

Alors, profond dans ma tête, la même voix grave me dit :

– Longueur multipliée par largeur !

Madame Camife devient toute rouge, ce coup-ci. Elle fait du vent avec un cahier, pour avoir de l'air.

LE LANCEMENT D'UN SATELLITE

Dès son arrivée au centre de Kourou en Guyane française, deux mois avant le lancement, on a placé le satellite de télécommunication dans un hall de préparation ultra-propre. Des équipes de techniciens ont assemblé les éléments et ont vérifié que tout fonctionnait comme avant son transport.

Quelques jours avant le lancement, on a fait le plein des réservoirs des moteurs du satellite, qui lui permettent de manœuvrer dans l'espace. On a enfermé l'ensemble, dans la coiffe de la fusée qui le protège de l'atmosphère pendant le début du vol.

On a fixé le jour J et l'heure H du lancement. Dans la salle de contrôle, chacun avait les yeux rivés sur son écran. À partir de ce moment, les spécialistes ont chronométré toutes les opérations.

Et le dernier jour, « 5...4...3...2...1...0 ! ». Les 250 tonnes d'*Ariane 4* ont décollé dans un fracas assourdissant.

TA GRIPPE

La semaine dernière, toi, ma tante, tu as été malade. Tu as quitté ton travail vers 17 h avec un peu de fièvre, mal à la tête et des douleurs dans le dos. Tu as dit : « C'est sûrement une grippe qui commence ! Et je ne peux pas m'absenter en ce moment ! » Alors, tu as avalé deux comprimés pour calmer la douleur.

À 21 h 30, en te couchant, tu as repris un médicament avec une camomille bien chaude. Tu as fermé le radiateur et repoussé les couvertures et tu as laissé la fenêtre ouverte. Cela était-il bien prudent ?

Le lendemain matin, tu as eu du mal à te lever car tu ne te sentais pas bien. Tu es allée travailler quand même. Bien sûr, dans la journée, tu es rentrée chez toi mais tu étais tellement mal que tu as commandé un taxi pour retourner à la maison.

Cette fois, tu as appelé le médecin, car tu as vu que tu ne pouvais pas continuer ainsi. La prochaine fois, tu prendras plus de précautions.

DES CHATONS CURIEUX

Les chats Mistoufle et Scoubidou habitent dans un très, très grand jardin. Mais, quand ils étaient encore des chatons, cela ne leur suffisait pas : ils voulaient courir le monde. Ils racontent comment ils sont allés voir de l'autre côté.

Un jour, à force de gratter sous le grillage, nous avons fait un petit passage... Nous avons engagé la tête, nous avons glissé nos pattes, nous avons forcé un peu avec notre derrière... Et hop ! Nous voilà de l'autre côté !

Comme c'était grand ! Comme les arbres étaient beaux ! [...] Nous avons continué notre route et nous avons croisé tour à tour de grandes bêtes avec des cornes, d'autres avec des bosses et même une avec un cou immense.

« Quel drôle de pays ! » avons-nous pensé. Ce que nous ne savions pas, c'est que nous habitons à côté d'un zoo. [...] Nous avons continué tranquillement notre voyage et nous avons vu un tas de paille où dormait une énorme boule de poils.

– Coucou, c'est nous, Mistoufle et Scoubidou !

Brusquement, la boule de poils a secoué sa crinière et a poussé un terrible rugissement. Nous avons eu si peur que nous ne pouvions plus bouger. Le lion s'approchait, la gueule grande ouverte.

Mais soudain, maman est arrivée...

DES CHATONS CURIEUX

Les chats Mistoufle et Scoubidou habitent dans un très, très grand jardin. Mais, quand ils étaient encore des chatons, cela ne leur suffisait pas : ils voulaient courir le monde. Une personne s'adresse à eux et raconte comment ils sont allés voir de l'autre côté.

Un jour, à force de gratter sous le grillage, vous avez fait un petit passage... Vous avez engagé la tête, vous avez glissé vos pattes, vous avez forcé un peu avec votre derrière... Et hop ! Vous voilà de l'autre côté !

Comme c'était grand ! Comme les arbres étaient beaux ! [...] Vous avez continué votre route et vous avez croisé tour à tour de grandes bêtes avec des cornes, d'autres avec des bosses et même une avec un cou immense.

« Quel drôle de pays ! » avez-vous pensé. Ce que vous ne saviez pas, c'est que vous habitez à côté d'un zoo. [...] Vous avez continué tranquillement votre voyage et vous avez vu un tas de paille où dormait une énorme boule de poils.

– Coucou, c'est nous, Mistoufle et Scoubidou !

Brusquement, la boule de poils a secoué sa crinière et a poussé un terrible rugissement. Vous avez eu si peur que vous ne pouviez plus bouger. Le lion s'approchait, la gueule grande ouverte.

Mais soudain, maman est arrivée...

UN BEAU VOYAGE

Le mois dernier, pour son anniversaire, Cécile a visité Venise. Elle a pris l'avion à Paris. Deux heures plus tard, elle est arrivée en terre italienne, à Venise. Elle a admiré cette ville extraordinaire avec ses innombrables canaux.

Pendant une semaine, la voyageuse a pu visiter des édifices magnifiques. Elle a marché dans de nombreuses ruelles. Elle a passé beaucoup de ponts au-dessus des canaux. Elle a filmé les milliers de pigeons de la place Saint-Marc. Dans les boutiques, elle a vu des masques fabuleux et elle en a acheté un superbe en souvenir. Peut-on résister à un si bel objet ?

Et bien sûr, elle a voulu faire un tour de gondole sur le Grand Canal !

Une semaine plus tard, elle a quitté cet endroit magique avec de merveilleuses photos dans ses bagages.

UN BEAU VOYAGE

Le mois dernier, pour mon anniversaire, j'ai visité Venise. J'ai pris l'avion à Paris. Deux heures plus tard, je suis arrivée en terre italienne, à Venise. J'ai admiré cette ville extraordinaire avec ses innombrables canaux.

Pendant une semaine, j'ai pu visiter des édifices magnifiques. J'ai marché dans de nombreuses ruelles. J'ai passé beaucoup de ponts au-dessus des canaux. J'ai filmé les milliers de pigeons de la place Saint-Marc. Dans les boutiques, j'ai vu des masques fabuleux et j'en ai acheté un superbe en souvenir. Peut-on résister à un si bel objet ?

Et bien sûr, j'ai voulu faire un tour de gondole sur le Grand Canal !

Une semaine plus tard, j'ai quitté cet endroit magique avec de merveilleuses photos dans mes bagages.

UNE BELLE RANDONNÉE

L'hiver dernier, ma voisine a séjourné en Savoie. Elle a pris le téléphérique et a vu des paysages tellement merveilleux qu'elle a voulu y retourner tous les jours. Elle a fait aussi de longues randonnées. Elle a admiré les sapins sous leur manteau blanc. Elle a glissé sur les pentes enneigées.

UNE BELLE RANDONNÉE

L'hiver dernier, mes voisines ont séjourné en Savoie. Elles ont pris le téléphérique et ont vu des paysages tellement merveilleux qu'elles ont voulu y retourner tous les jours. Elles ont fait aussi de longues randonnées. Elles ont admiré les sapins sous leur manteau blanc. Elles ont glissé sur les pentes enneigées.

UNE BELLE RANDONNÉE

L'hiver dernier, j'ai séjourné en Savoie. J'ai pris le téléphérique et j'ai vu des paysages tellement merveilleux que j'ai voulu y retourner tous les jours. J'ai fait aussi de longues randonnées. J'ai admiré les sapins sous leur manteau blanc. J'ai glissé sur les pentes enneigées.

UNE BELLE RANDONNÉE

L'hiver dernier, nous avons séjourné en Savoie. Nous avons pris le téléphérique et avons vu des paysages tellement merveilleux que nous avons voulu y retourner tous les jours. Nous avons fait aussi de longues randonnées. Nous avons admiré les sapins sous leur manteau blanc. Nous avons glissé sur les pentes enneigées.

UNE BELLE RANDONNÉE

L'hiver dernier, tu as séjourné en Savoie. Tu as pris le téléphérique et as vu des paysages tellement merveilleux que tu as voulu y retourner tous les jours. Tu as fait aussi de longues randonnées. Tu as admiré les sapins sous leur manteau blanc. Tu as glissé sur les pentes enneigées.

UNE BELLE RANDONNÉE

L'hiver dernier, vous avez séjourné en Savoie. Vous avez pris le téléphérique et avez vu des paysages tellement merveilleux que vous avez voulu y retourner tous les jours. Vous avez fait aussi de longues randonnées. Vous avez admiré les sapins sous leur manteau blanc. Vous avez glissé sur les pentes enneigées.

NOTRE JOURNÉE DE CHIENS FATIGUÉS

7 h 30 - 7 h 55 Nous penserons à nous lever.

7 h 55 - 8 h 00 Nous nous lèverons.

Nous aurons faim.

Nous irons à la cuisine où flotteront de bonnes odeurs.

8 h 00 - 8 h 15 Nous assisterons au petit déjeuner familial.

8 h 15 - 10 h 00 Nous retournerons dormir un peu.

10 h 00 - 11 h 30 Nous irons faire des courses avec notre maîtresse.

11 h 30 - 12 h 00 Nous dormirons avant le déjeuner.

12 h 00 - 12 h 30 Nous accueillerons les enfants qui reviendront de l'école.

Nous sauterons, nous agiterons la queue, nous lécherons les visages, etc.

Nous serons de bons chiens.

12 h 30 - 13 h 00 Nous participerons au déjeuner de la famille.

13 h 00 - 13 h 30 Nous irons dans la chambre à coucher.

Nous dormirons encore.

13 h 30 - 13 h 31 Nous prendrons notre repas d'aliments pour chiens.

13 h 31 - 15 h 00 Nous ferons une petite sieste.

15 h 00 - 16 h 00 Nous verrons notre voisin, un jeune chien nommé Rocky.

Avec le reste de la bande, nous ferons les poubelles du quartier.

16 h 00 - 16 h 15 Nous nous battons avec les copains.

16 h 15 - 16 h 16 Nous finirons notre balade par un plongeon dans le ruisseau.

16 h 16 - 16 h 30 Nous ferons notre entrée dans la salle de séjour.

Nous serons soulevés par la peau du cou et mis à la porte avec ordre d'aller nous sécher ailleurs.

16 h 30 - 18 h 30 Nous ferons la sieste dans le garage.

LA MOUETTE ET LE PÉTROLE

Des mouettes sont parfois prisonnières de nappes de pétrole provenant d'un bateau. En effet, des pétroliers jettent à la mer des milliers de litres de pétrole pour nettoyer leurs réservoirs. Beaucoup d'oiseaux en meurent. Voici ce qui arrivera à Kengah, une mouette aux plumes argentées :

La tache visqueuse, la peste noire, collera ses ailes à son corps et elle remuera les pattes dans l'espoir de nager vite et de sortir du centre de la vague noire.

Tous les muscles tétanisés par l'effort, elle atteindra enfin la limite de la tache de pétrole et le frais contact de l'eau propre. Lorsque, à force de cligner des yeux et de plonger sa tête sous l'eau, elle réussira à nettoyer ses yeux, elle regardera le ciel et elle ne verra que quelques nuages. Ses compagnes seront déjà loin, très loin.

[...] Elle passera les heures les plus longues de sa vie, posée sur l'eau à se demander si ce n'est pas la plus terrible des morts qui l'attend ; pire que d'être dévorée par un poisson, pire que l'angoisse de l'asphyxie, mourir de faim.

Heureusement, en ce qui concerne Kengah, elle aura la chance de survivre car elle pourra finalement étendre ses ailes et réussira à s'envoler.

UN MOBILE DÉCORATIF

Une mamie écrit à ses petites filles ; dans sa lettre, elle leur donne des idées pour une activité bricolage.

Quand vous viendrez me voir, vous ferez un mobile avec des papillons en carton. Vous pourrez décorer votre chambre avec ce mobile.

D'abord, dans un livre, vous chercherez un dessin de papillon multicolore et vous le reproduirez, en l'agrandissant, sur une feuille de carton souple. Vous découperez le papillon et vous le colorierez des deux côtés, au feutre ou à la peinture.

Ensuite, pour réaliser le mobile, vous fabriquerez trois autres papillons de couleurs différentes. Vous percerez un trou dans chacun d'eux et vous passerez un fil dans ce trou. Vous accrocherez alors vos quatre papillons sur une baguette de bois en prenant soin de glisser les fils sur la baguette si nécessaire, pour équilibrer le mobile.

Vous emporterez votre mobile chez vous et vous n'aurez plus qu'à demander à un adulte de le fixer au plafond de ta chambre...

UN RÊVE

Anna et Zazie rêvent : plus tard, elles auront une voiture. Pendant les vacances, elles partiront avec des copains et des copines. Elles iront au bord de la mer ou à la montagne, en France ou à l'étranger, à l'hôtel ou en camping...

Elles partageront de bons moments avec leurs amis. « On vous emmène ! » leur diront-elles fièrement. Mais pour l'instant, Anna et Zazie ont tout juste dix-huit ans et elles n'ont pas encore leur permis de conduire...

Quand elles l'obtiendront, elles pourront utiliser la voiture de leurs parents quand elles voudront. Ce sera merveilleux de pouvoir conduire sans personne.

Et plus tard, quand elles gagneront assez d'argent, elles achèteront une voiture. Alors, plus besoin de demander la permission d'emprunter le véhicule familial ! À elles la liberté... sans oublier la prudence.

UN LAPIN À CROQUER

Dimanche prochain, maman confectionnera un gâteau en forme de lapin.

D'abord elle préparera la pâte, avec de la farine, du miel, du sucre roux et du gingembre.

Elle mélangera le tout dans une jatte. Puis elle étalera la pâte brune sur la table de la cuisine avec son rouleau à pâtisserie et cela sentira si bon que maman ne pourra pas s'empêcher de grignoter un petit morceau de pâte.

Ensuite, elle découpera un magnifique lapin.

Avec un peu de pâte qui restera, maman lui fera une culotte qui descendra jusqu'aux genoux.

Elle prendra alors deux raisins secs qu'elle enfoncera dans la tête pour faire les yeux. Elle utilisera une cerise confite en guise de bouche et une grosse amande pour faire le museau.

Lorsque le lapin de pain d'épice sera terminé, ce sera un régal pour les yeux... et un régal pour le ventre quand il sera cuit !

LE JARDINAGE

C'est décidé ! Au printemps prochain, je jardinerai. Je pourrai cultiver de bons légumes. Je retournerai la terre. J'irai acheter des graines : je prendrai les meilleures. J'aurai aussi besoin d'outils. Je ferai de mon mieux, je verrai bien si ça pousse ! Si la récolte est bonne, je serai fier/fière de mon travail.

LE JARDINAGE

C'est décidé ! Au printemps prochain, tu jardineras. Tu pourras cultiver de bons légumes. Tu retourneras la terre. Tu iras acheter des graines : tu prendras les meilleures. Tu auras aussi besoin d'outils. Tu feras de ton mieux, tu verras bien si ça pousse ! Si la récolte est bonne, tu seras fier/fière de ton travail.

LE JARDINAGE

C'est décidé ! Au printemps prochain, il/elle jardintera. Il/Elle pourra cultiver de bons légumes. Il/Elle retournera la terre. Il/Elle ira acheter des graines : il/elle prendra les meilleures. Il/Elle aura aussi besoin d'outils. Il/Elle fera de son mieux, il/elle verra bien si ça pousse ! Si la récolte est bonne, il/elle sera fier/fière de son travail.

LE JARDINAGE

C'est décidé ! Au printemps prochain, nous jardinerons. Nous pourrions cultiver de bons légumes. Nous retournerons la terre. Nous irons acheter des graines : nous prendrons les meilleures. Nous aurons aussi besoin d'outils. Nous ferons de notre mieux, nous verrons bien si ça pousse ! Si la récolte est bonne, nous serons fiers/fières de notre travail.

LE JARDINAGE

C'est décidé ! Au printemps prochain, vous jardinerez. Vous pourrez cultiver de bons légumes. Vous retourneriez la terre. Vous irez acheter des graines : vous prendrez les meilleures. Vous aurez aussi besoin d'outils. Vous ferez de votre mieux, vous verrez bien si ça pousse ! Si la récolte est bonne, vous serez fiers/fières de votre travail.

LE JARDINAGE

C'est décidé ! Au printemps prochain, ils/elles jardineront. Ils/Elles pourront cultiver de bons légumes. Ils/Elles retourneront la terre. Ils/Elles iront acheter des graines : ils/elles prendront les meilleures. Ils/Elles auront aussi besoin d'outils. Ils/Elles feront de leur mieux, ils/elles verront bien si ça pousse ! Si la récolte est bonne, ils/elles seront fiers/fières de leur travail.

LES RETROUVAILLES

Quand tu étais petite, tu allais chercher ton père à la gare avec ta maman. Tu te réjouissais à l'idée de le retrouver. Il parlait souvent à l'étranger, pour son travail. Tu pensais parfois : « Pourquoi ne reste-t-il pas auprès de nous ? ».

Enfin, le TGV gris et bleu apparaissait au bout de la longue voie, avec son grand nez qui plongeait vers les rails. Il grossissait, ralentissait et s'arrêtait devant toi, toujours ébahie de le voir d'aussi près. Les portes automatiques s'ouvraient. Des centaines de voyageurs envahissaient le quai, te bousculant sur leur passage.

Sur le quai, tu cherchais longuement ton papa du regard, puis des bras te serraient et t'emportaient dans les airs. Tu étais tellement émue que tu ne prononçais pas un seul mot. Heureusement, cela ne durait jamais bien longtemps...

MON POÈME

Je me nomme Arthur et je vais vous expliquer comment je faisais un poème, alors que j'avais douze ans.

Je prenais un journal et des ciseaux.

Je choisissais dans ce journal un article qui avait la longueur que je voulais donner à mon poème.

Je découpais l'article.

Je séparais ensuite avec soin chacun des mots qui formaient cet article et je les déposais dans un sac.

Je mélangeais doucement.

Je retirais ensuite les coupures l'une après l'autre et je les recopiais consciencieusement dans l'ordre où elles quittaient le sac.

J'avais ainsi un poème qui me ressemblait :

original, charmant... mais mal compris !

Pourtant, quand je voyais les autres poèmes, je trouvais que c'était le mien le plus beau !

NOTRE POÈME

Nous nous nommons Arthur et Jules et nous allons vous expliquer comment nous faisons un poème, alors que nous avons douze ans.

Nous prenions un journal et des ciseaux.

Nous choisissions dans ce journal un article qui avait la longueur que nous voulions donner à notre poème.

Nous découpons l'article.

Nous séparions ensuite avec soin chacun des mots qui formaient cet article et nous les déposions dans un sac.

Nous mélangeons doucement.

Nous retirions ensuite les coupures l'une après l'autre et nous les recopions consciencieusement dans l'ordre où elles quittaient le sac.

Nous avons ainsi un poème qui nous ressemblait.

original, charmant... mais mal compris !

Pourtant, quand nous voyions les autres poèmes, nous trouvions que c'était le nôtre le plus beau !

VOUS, L'ENFANT AVEUGLE

Louis, vous étiez un petit garçon aveugle. Mais vos parents voulaient vous voir vivre comme un enfant normal, dans la mesure du possible. Vous aviez des tâches à accomplir. Votre père vous avait appris comment polir le cuir avec du cirage et un chiffon doux. Vous ne voyiez pas le cuir devenir brillant, mais vous le sentiez s'adoucir sous vos doigts.

Votre père, Simon Braille avait fait une canne pour vous. Vous appreniez à balancer votre canne devant vous en marchant ; et quand la canne heurtait quelque chose, vous saviez qu'il fallait faire un détour... Vous deveniez de plus en plus hardi dans les rues pavées de Coupvray. Vous saviez que vous étiez près de la boulangerie à la bonne odeur du pain. Le tintement de la cloche de l'église, l'aboïement du chien des voisins, le gargouillis du ruisseau vous racontaient tout ce que vous ne pouviez pas voir. Les gens aussi avaient leur son. Une personne toussait d'une voix grave, une autre avait l'habitude de siffloter, entre ses dents...

VOLEUR

Avant, tu avais peur des voleurs. Toutes les nuits, tu les entendais fouiller dans ton placard. Vite, tu allumais ta lampe de chevet, mais c'était toujours trop tard. Ils sentaient tout de suite que tu étais réveillé, et ils filaient sans laisser de traces.

Quand tu en parlais à (ton) papa, il se moquait de toi.

« Tu inventes, disait-il. Les voleurs savent très bien qu'il n'y a rien à voler chez nous. Et puis, ajoutait-il en se frappant la poitrine comme un orang-outan, tu oublies que je suis là pour te défendre ! »

Oui, mais une nuit, tu en as vu un, de voleur. Tu avais la main sur l'interrupteur, alors, dès que je t'ai entendu, tu as allumé et tu ne l'as pas raté. Je crois bien qu'il a eu aussi peur que toi. Faut dire que tu avais mis ton déguisement de squelette à la place de ton pyjama, et c'est plutôt impressionnant.

– Écoutez, tu lui as dit, vous ne trouverez pas grand-chose ici. Mais allez voir dans la chambre de mon père, il cache son portefeuille sous l'oreiller.

LE MINET DANS LA BOITE

Deux enfants Ludovic et Lou ont cherché à donner des chatons. Ils ont décidé d'en donner un à un de leur voisin, un « savant ».

Ils ont mis le chat dans une boîte et ont pédalé jusqu'au terrain de foot.

Manque de bol ! Le « savant » était justement en train de partir. Il sommeillait dans une grosse Mercedes noire conduite par un chauffeur à casquette. À voir le camion stationné devant l'entrée, tout laissait à penser qu'il déménageait. Un gros bonhomme est sorti de la maison.

– Que voulez-vous ? a-t-il demandé avec un drôle d'accent étranger.

– Nous venions voir le savant, a répliqué Lou.

– Le professeur part en voyage. Vous voyez bien. On ne peut pas le réveiller.

– Nous voulions juste lui donner un petit chat, a insisté Lou, en montrant la boîte avec le minet.

L'homme a eu un sourire :

– C'est très gentil, ça ! Je le donnerai au professeur quand il sera réveillé.

– Il s'appelle Loulou, a dit Ludovic en rougissant.

– L'homme s'est emparé de la boîte et est monté à l'arrière de la voiture qui a démarré en trombe.

LA PASSION DES MOTS

Ce que tu écoutais, ce que tu guettais, c'était des mots : car tu avais la passion des mots. En secret, sur un petit carnet, tu en faisais une collection.

Tu adorais « grenade », « fumée », « bourru », « vermoulu » et surtout « manivelle ». Tu te les répétais souvent, quand tu étais seul, pour le plaisir de les entendre.

Ton père et ton oncle encourageaient cette manie.

LA PASSION DES MOTS

Ce qu'il écoutait, ce qu'il guettait, c'était des mots : car il avait la passion des mots. En secret, sur un petit carnet, il en faisait une collection.

Il adorait « grenade », « fumée », « bourru », « vermoulu » et surtout « manivelle ». Il se les répétait souvent, quand il était seul, pour le plaisir de les entendre.

Son père et son oncle encourageaient cette manie.

LA PASSION DES MOTS

Ce que nous écoutions, ce que nous guettions, c'était des mots : car nous avons la passion des mots. En secret, sur un petit carnet, nous en faisons une collection.

Nous adorions « grenade », « fumée », « bourru », « vermoulu » et surtout « manivelle ». Nous nous les répétions souvent, quand nous étions seuls, pour le plaisir de les entendre.

Notre père et notre oncle encourageaient cette manie.

LA PASSION DES MOTS

Ce que vous écoutiez, ce que vous guettiez, c'était des mots : car vous aviez la passion des mots. En secret, sur un petit carnet, vous en faisiez une collection.

Vous adoriez « grenade », « fumée », « bourru », « vermoulu » et surtout « manivelle ». Vous vous les répétiez souvent, quand vous étiez seuls, pour le plaisir de les entendre.

Votre père et votre oncle encourageaient cette manie.

LA PASSION DES MOTS

Ce qu'ils écoutaient, ce qu'ils guettaient, c'était des mots : car ils avaient la passion des mots. En secret, sur un petit carnet, ils en faisaient une collection.

Ils adoraient « grenade », « fumée », « bourru », « vermoulu » et surtout « manivelle ». Ils se les répétaient souvent, quand ils étaient seuls, pour le plaisir de les entendre.

Leur père et leur oncle encourageaient cette manie.
